

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

LUNDI 31 JUILLET 1916

Une « *Zentrale* » des chicorées voit le jour ; d'emblée elle accapare toutes les cossettes de chicorée de la récolte 1916-1917.

Elle est devenue très chère, la chicorée 1 fr. 80c, le kilogramme, au lieu de 35 à 45 centimes avant la guerre. Et l'on en consomme davantage parce qu'elle remplace tant bien que mal le café, qui, lui, est passé au rang de denrée de grand luxe 40 francs le kilogramme au lieu de 1 fr. 80c. Nous consommons, du reste, maintenant, en guise de café, les produits les plus hétéroclites décorés des noms de « *torréaline* » et autres.

Beaucoup de gens se sont mis à fabriquer eux-mêmes une espèce de malt en torrifiant du blé. Mais la « *Zentrale* » des céréales ne pouvait tolérer ça, et le Gouverneur général vient de déclarer clans un arrêté : « *Il est interdit de torrifier les céréales sans y être autorisé par moi* ».

Le beurre, aussi, a bien renchéri : 8 francs le kilogramme. Il y a peu de jours un arrêté du Gouverneur général a signifié défense aux producteurs de vendre aux marchands le beurre crème de première qualité (18 p. c. d'eau) plus de

5 francs, et le beurre de deuxième qualité (48 à 50 p. c. d'eau) plus de 3 francs. Mais la conséquence de ces mesures est invariablement la même. La denrée disparaît du marché. Les Allemands se font livrer du beurre à ces prix en pénétrant dans les fermes et en intimidant. Quant au consommateur belge, il ne parvient plus à s'en procurer qu'en cachette et des prix doubles des prix réglementaires.

Aussi dans nombre de familles bourgeoises en est-on au régime du pain sec, car les confitures de l'an dernier sont épuisées, et, faute de sucre, on n'a pu en faire cette année. Où va tout le beurre ? Beaucoup supposent qu'une partie au moins prend, à notre insu, le chemin de l'Allemagne (1).

(1) On en a eu la preuve plus tard. Voir le 11 septembre 1916.